**Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA**

**19.1 | 2015**
**Varia**

# Un édifice religieux sur poteaux plantés du haut Moyen Âge à Sainte-Catherine-de-Fierbois (Indre-et-Loire)

**Cyrille Ben Kaddour**

**Electronic version**
URL: https://journals.openedition.org/cem/13966
DOI: 10.4000/cem.13966
ISSN: 1954-3093

**Publisher**
Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

**Electronic reference**
Cyrille Ben Kaddour, "Un édifice religieux sur poteaux plantés du haut Moyen Âge à Sainte-Catherine-de-Fierbois (Indre-et-Loire)", *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [Online], 19.1 | 2015, Online since 25 June 2015, connection on 22 September 2022. URL: http://journals.openedition.org/cem/13966 ; DOI: https://doi.org/10.4000/cem.13966

This text was automatically generated on 22 September 2022.

Creative Commons - Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0
https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/

# Un édifice religieux sur poteaux plantés du haut Moyen Âge à Sainte-Catherine-de-Fierbois (Indre-et-Loire)

Cyrille Ben Kaddour

1 Les archéologues sont depuis longtemps très attentifs aux vestiges susceptibles d'appréhender la pénétration du christianisme dans les campagnes [1]. Or, la présence d'une église ou d'une chapelle au sein d'une nécropole du haut Moyen Âge est un des seuls critères fiables pour statuer du caractère chrétien de celle-ci– au contraire, bien souvent, du mobilier présent dans les tombes. Cependant, au moins dans la moitié nord de la France, force est de constater que rares sont encore les sites ruraux de cette période où l'archéologie a pu mettre au jour un édifice de culte [2]. Sont encore plus rares les bâtiments construits sur poteaux plantés. Ce type de construction, pour des bâtiments à vocation religieuse, est pourtant assez bien représenté dans d'autres pays d'Europe occidentale – Suisse [3], Allemagne, Grande-Bretagne, Pays-Bas, Belgique, etc. [4]. Le bâtiment 3 retrouvé sur le site de Sainte-Catherine-de-Fierbois, de par sa bonne conservation et son association avec une petite nécropole de 108 inhumations et un habitat proche a priori contemporain, est donc un jalon intéressant pour l'étude de la christianisation des campagnes alto-médiévales.

# 1. Déroulement de la fouille et principaux résultats

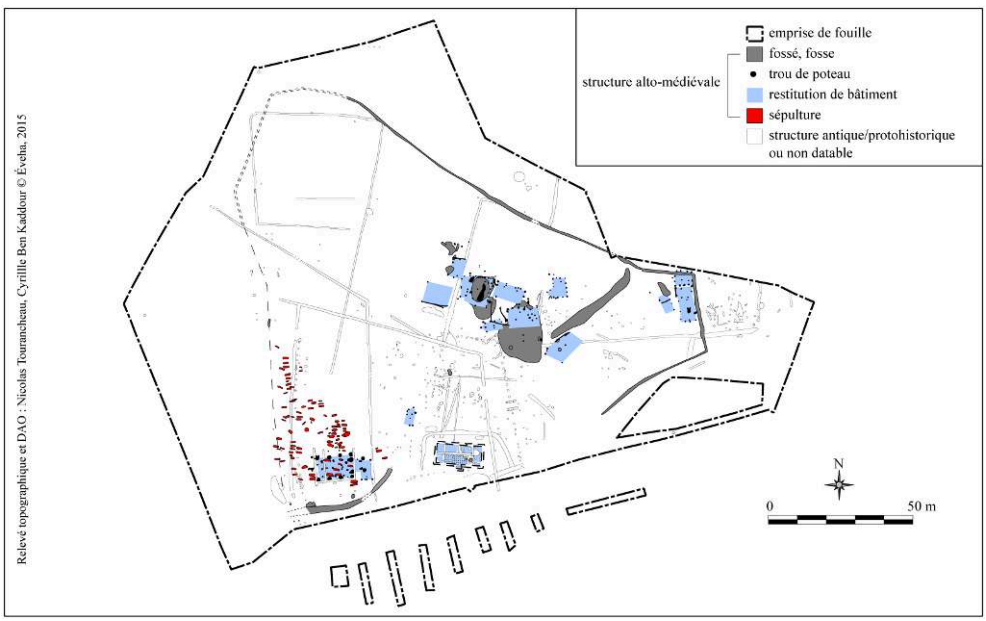
2 La fouille, portant sur près de trois hectares, a été réalisée entre avril et juillet 2013, dans le cadre de la construction de la ligne ferroviaire à grande vitesse « LGV Sud Europe Atlantique » entre Tours et Bordeaux [5]. Elle faisait suite à un diagnostic réalisé par l'Inrap en 2012 [6].

3 Les fortes pluies du printemps 2013, sur un terrain argileux en pente et en bordure d'un petit ruisseau, ont engendré des élévations répétées du niveau de ce ruisseau et des lessivages du terrain. Malgré ces conditions, loin d'être idéales pour la compréhension et la fouille du site, les résultats de l'opération sont particulièrement intéressants. Plus de 850 structures ont été observées. Elles s'échelonnent entre la Tène et le Moyen Âge central.

4 La période protohistorique n'est représentée que par des fossés très arasés et peut-être par quelques trous de poteaux. De nombreux vestiges appartiennent au Haut-Empire : plusieurs bâtiments sur poteaux, aux plans généralement peu lisibles, deux bâtiments sur fondations en pierre – un petit bâtiment résidentiel avec chauffage par hypocauste et balnéaire et un bâtiment à usage agricole –, des fosses ainsi que plusieurs enclos – tous fossoyés, sauf un constitué par une vaste palissade ouvrant sur une tour-porche en bois. Ces vestiges attestent d'une exploitation rurale que l'on peut qualifier de petite villa.

5 Après un abandon, entre le courant du IVe et le VIe siècle au moins, le site est réinvesti. Le bâtiment résidentiel antique sert alors de carrière de matériaux et est probablement réoccupé, comme le suggèrent des trous de poteaux dans les maçonneries et les sols bétonnés. Un petit habitat est également créé, un peu au nord du bâtiment résidentiel antique. Les vestiges de cet habitat consistent en plusieurs bâtiments sur poteaux aux plans peu lisibles accompagnés de quelques structures domestiques – des fosses et de rares structures de combustion (fig. 1).

**Fig. 1 – Sainte-Catherine-de-Fierbois (Indre-et-Loire). Plan général des vestiges du haut Moyen Âge (DAO C. Ben Kaddour et N. Tourancheau).**



6 Le découpage parcellaire est beaucoup plus lâche que pendant l'Antiquité, mais certains fossés antiques sont réutilisés. Si les structures d'habitat ou d'activités agricoles s'étalent du VII^e aux IX^e-X^e siècles, la majorité du mobilier céramique est datable des VII^e-VIII^e siècles. La nécropole, fouillée dans son intégralité, s'étend sur environ 1 500 m$^2$. Elle comporte des inhumations de périnatals, d'enfants, d'adolescents et d'adultes (hommes et femmes). Les plus anciennes datent du VII^e siècle, les plus récentes du XII^e ou du début du XIII^e siècle.

## 2. Description et datation de l'édifice religieux sur poteaux plantés

7 L'édifice religieux sur poteaux plantés (bâtiment 3) est bâti un peu à l'écart du pôle d'habitat principal du haut Moyen Âge, dans l'emprise d'une construction antique sur fondations en pierre (bâtiment 2, fig. 2 et 3).

Fig. 2 – Sainte-Catherine-de-Fierbois (Indre-et-Loire). Plan de l'édifice cultuel du haut Moyen Âge (bâtiment 3), dans l'emprise du bâtiment agricole fondé en pierre du Haut-Empire (bâtiment 2) (DAO C. Ben Kaddour et N. Tourancheau).

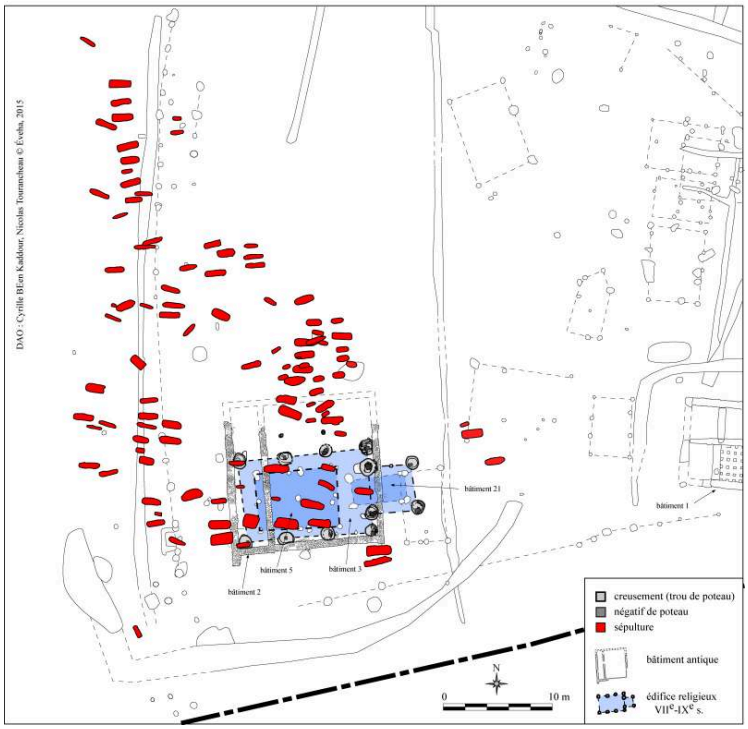
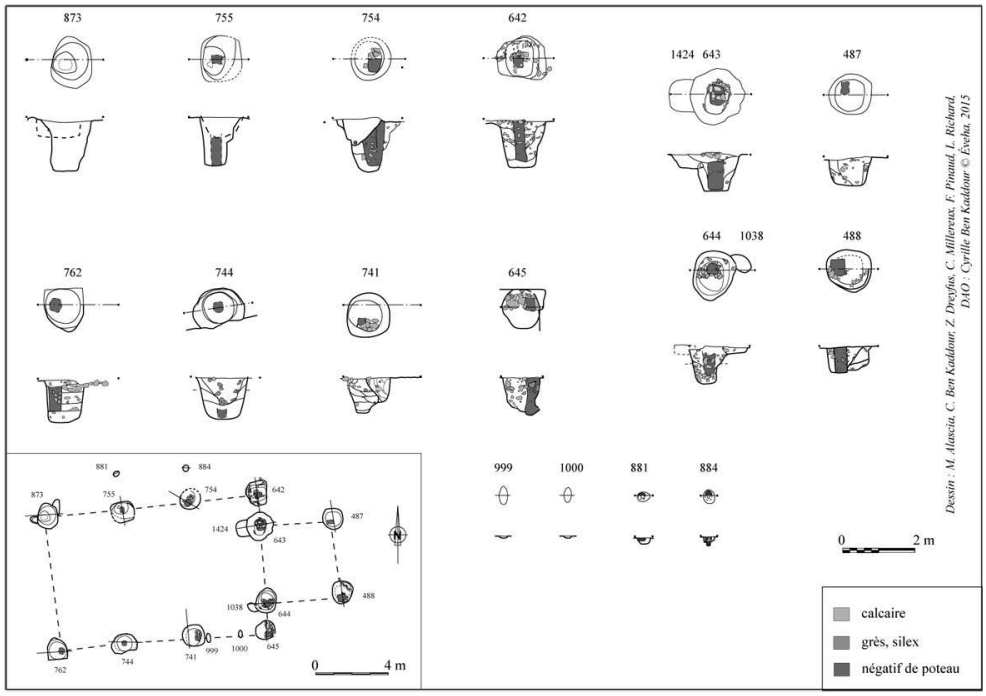


Fig. 3 – Sainte-Catherine-de-Fierbois (Indre-et-Loire). Vue aérienne du bâtiment cultuel et des sépultures en son sein (cl. T. Sagory).

8 Ce type de bâtiment carré et refendu au quart ou au tiers est généralement qualifié de grange, mais pouvait avoir des fonctions multiples. La date de sa construction n'est pas connue avec exactitude, mais intervient probablement dans la seconde moitié du Ier siècle ou au IIe siècle apr. J.-C., en même temps que la construction du bâtiment résidentiel avec chauffage par le sol situé à l'est. On ne connaît pas la date de son abandon, mais aucun mobilier clairement datable du Bas-Empire n'a été retrouvé à ses alentours.

9 Le statut du bâtiment 3 n'est pas clairement déterminé – chapelle funéraire ou véritable église ? –, mais son plan est caractéristique des petits édifices cultuels alto-médiévaux : à savoir un plan quadrangulaire, long de 16 m et large de 7,65 m, avec une nef (à l'ouest) et un chœur étréci à chevet plat (à l'est). Ce plan est restituable à partir de 12 trous de poteaux cylindriques à tronconiques de grandes dimensions – 1 m à 1,30 m de diamètre pour des profondeurs de 1 m à 1,40 m (fig. 4).

Fig. 4 – Sainte-Catherine-de-Fierbois (Indre-et-Loire). Plans et coupes stratigraphiques des trous de poteaux du bâtiment 3 (DAO C. Ben Kaddour).




10 Les négatifs découlant du pourrissement des poteaux in situ mesurent une trentaine de centimètres de côté (fig. 5).

Fig. 5 – Sainte-Catherine-de-Fierbois (Indre-et-Loire). Photographie d'un des trous de poteaux de l'édifice cultuel en cours de fouille (cl. L. Richard).

11 Certains trous de poteaux, entre la nef et le chœur, entament légèrement les fondations du bâtiment 2. Les autres sont disposés tout contre les murs antiques. L'absence de pierre au milieu du mur occidental est sans doute en relation avec un seuil – pour le bâtiment antique, peut-être réutilisé pour le bâtiment religieux alto-médiéval –, mais elle peut aussi s'expliquer par un arasement dû aux travaux agricoles – songeons que le mur nord du bâtiment a, en effet, été complètement détruit. La subsistance du bâtiment 2 fondé en pierre au moment de la christianisation du site pose en tout cas question. Cette construction a pu servir de lieu de culte primitif – sans preuve archéologique probante – et certains des murs ont pu servir de gouttereaux pour le bâtiment 3.

12 Une sépulture est disposée à l'entrée du chœur du bâtiment 3. Il aurait été tentant d'en faire celle du fondateur du bâtiment religieux, s'il ne s'agissait de la tombe d'un immature. Aucun vestige en relation avec un autel n'a pu être observé.

13 Quelques tessons de céramique retrouvés dans les trous de poteaux du bâtiment 3 permettent d'envisager sa datation entre le VI^e^ et le milieu du IX^e^ siècle. Trois mesures radiocarbone concordent avec cette datation – fin VII^e^-IX^e^ siècle, avec une forte probabilité pour une construction dans la seconde moitié du VIII^e^ siècle. L'abandon pourrait avoir eu lieu au IX^e^ siècle ou au X^e^ siècle. Dans l'emprise du chœur, quatre sépultures ont pu être datées – sur un total de douze. Trois sont postérieures à la destruction du bâtiment, mais la sépulture 748 pourrait avoir été installée pendant la période de fonctionnement de l'édifice.

14 Il est possible qu'un autre bâtiment sur poteaux (le bâtiment 5), plus petit, fondé moins puissamment, ait pris la succession du bâtiment 3 (cf. fig. 2). A priori, il ne possède pas de chœur étréci. Il ne semble pas, en effet, que le groupe de quatre poteaux (bâtiment 21) soit relié à ce bâtiment : la file centrale de poteaux du bâtiment 5 rendant difficilement possible l'accès à cet espace. La datation du bâtiment 5, grâce à un maigre mobilier céramique et une mesure radiocarbone, est assez proche de celle du bâtiment 3 : VIII^e^-X^e^ siècle apr. J.-C.

## 3. Un site rural associant habitat, nécropole et bâtiment religieux

15 Au moment de la construction du bâtiment religieux, ou probablement avant, existaient, sur le site, des inhumations en rangées – orientées nord-sud, suivant un fossé tardo-antique, à l'ouest du bâtiment 3. Le pôle d'habitat situé au cœur de l'emprise de fouille existait probablement aussi avant la construction du bâtiment 3. Ensuite, les tombes se sont approchées du bâtiment 3. Enfin, après sa destruction – qui peut être envisagée comme plus ou moins contemporaine de l'abandon du petit habitat proche –, des sépultures continuent d'être installées à ses alentours mais aussi dans son emprise. Les deux poteaux de la façade occidentale sont même recoupés par des sépultures, dont l'une date des XI^e^-XII^e^ siècles (cf. fig. 2).

16 Les sépultures, dont les ossements sont très mal conservés, n'ont pas livré de mobilier funéraire. Mais deux sépultures situées à proximité de l'édifice cultuel montrent des perturbations qui laissent envisager un pillage. Les datations reposent sur une vingtaine de mesures radiocarbone. Certaines des inhumations sont de type rupestre à banquettes – avec surcreusement trapézoïdal et logette céphalique au fond de la fosse

sépulcrale (fig. 6) –, mode d'inhumation caractéristique du haut Moyen Âge ou du début du Moyen Âge central.

Fig. 6 – Sainte-Catherine-de-Fierbois (Indre-et-Loire). Sépulture rupestre anthropomorphe (cl. G. Marie).

17 Des planches, avec calages rudimentaires à l'aide de pierres et de petits blocs, peuvent être restituées à partir d'accumulations de charbons et de traces ligneuses. Signalons que la nécropole ne semble pas se développer hors de l'emprise de fouille. Les âges au décès montrent un équilibre entre immatures et adultes, hommes et femmes. Un secteur, directement au nord de l'édifice cultuel, est plutôt réservé aux jeunes enfants. Une des sépultures les plus récentes (XII^e ou début XIII^e siècle) contient trois enfants, peut-être apparentés, comme le suggèrent des caractères discrets. Elle est située dans l'emprise du bâtiment 3 détruit depuis vraisemblablement au moins deux siècles. La continuité des inhumations dans un espace qui n'est plus habité et qui n'abrite plus d'édifice cultuel pose question. Le site fut ensuite abandonné et probablement exclusivement dévolu aux cultures.

18 Le mobilier archéologique et l'absence de recrutement spécifique dans la nécropole excluent le caractère monastique du site. On peut alors s'interroger sur le choix d'un bâtiment aussi imposant, pour une communauté qui devait être relativement restreinte et modeste, au regard de la taille de l'habitat contigu, de la nature du mobilier et du nombre de sépultures (cf. fig. 1). En effet, les quelques sites ruraux alto-médiévaux associant habitat, nécropole et édifices de culte (hors sites de hauteurs) concernent des habitats vastes et denses, occupés sur des durées beaucoup plus longues qu'à Sainte-Catherine-de-Fierbois, qui sont en relation avec des nécropoles de plusieurs centaines de tombes – Serris « les Ruelles » en Seine-et-Marne, Saleux « Les Coutures » dans la Somme, Tournedos-sur-Seine « Portejoie » dans l'Eure, Mondeville « La Delle Saint-Martin » dans le Calvados [7] ou encore Sains-en-Gohelle « Rue Lamartine » dans le Pas-de-Calais [8]. Le site des « Sureaux » à la Grande-Paroisse, en Seine-et-Marne, fait exception avec seulement neuf sépultures autour du probable édifice cultuel, mais ce

site, bien que très vaste, n'a été occupé que très peu de temps – probablement une ou deux générations. Beaucoup des édifices cultuels sur poteaux plantés recensés en France, mais aussi en Europe, ont connu des reconstructions en pierre, partielles ou totales, qui ont généralement tronqué les vestiges initiaux. La bonne conservation du bâtiment 3 de Sainte-Catherine-de-Fierbois est paradoxalement due à son abandon relativement rapide.

## 4. Conclusion

19 Parmi les cinq édifices cultuels français connus du haut Moyen Âge sur poteaux plantés au plan restituable [9], celui de Sainte-Catherine-de-Fierbois est le mieux conservé. C'est aussi le seul qui reprend le plan – et peut-être réutilise certains murs – d'un bâtiment antique fondé en pierre.

20 L'existence d'un édifice religieux alto-médiéval associé à un petit habitat modeste et occupé dans un laps de temps assez court est un phénomène assez original pour la moitié nord de la France. La continuité d'inhumations, longtemps après la destruction du lieu de culte et l'abandon du petit habitat proche – ou plus vraisemblablement le déplacement de l'habitat hors de l'emprise de fouille – est également un fait, en l'état de la connaissance, assez inédit.

21 Ces originalités du site de Sainte-Catherine confirment l'hétérogénéité des moyens mis en œuvre pour la christianisation des campagnes et les différences quant à la longévité des implantations : « la géographie religieuse rurale [du haut Moyen Âge] est à la fois cumulative, sélective et finalement d'une réelle souplesse [10] ». L'utilisation et l'abandon de l'édifice de Sainte-Catherine-de-Fierbois s'insèrent, en tout cas, avant le grand mouvement de mise en réseau et de hiérarchisation des lieux de culte de Touraine (aux Xe-XIe siècles) étudiés par E. Zadora-Rio, qui a engendré la disparition ou la « marginalisation » de nombreux édifices religieux ruraux encore peu documentés par l'archéologie préventive [11].

## NOTES

**1.** Pour les synthèses récentes, voir, entre autres : M. GAILLARD (dir.), *L'empreinte chrétienne en Gaule du IVe au IXe siècle*, Turnhout, 2014 ; M. LAUWERS, *Naissance du cimetière. Lieux sacrés et terre des morts dans l'Occident médiéval*, Paris, 2005 ; C. MÉRIAUX, Gallia irradiata. *Saints et sanctuaires dans le nord de la Gaule du haut Moyen Âge*, Stuttgart, 2006.

**2.** I. CATTEDDU, F. CARRÉ, F. GENTILI, F. DELAHAYE, J.-Y. LANGLOIS et P. COUANON, « Fouilles d'églises rurales du haut Moyen Âge dans le nord de la France, des questions récurrentes », *in* D. PARIS-POULAIN, D. ISTRIA et S. NARDI COMBESCURE (dir.), *Les premiers temps chrétiens dans le territoire de la France actuelle*, Rennes, 2006, p. 205.

**3.** C. BONNET, « Les églises en bois du haut Moyen-Age d'après les recherches archéologiques », *in* N. GAUTHIER et H. GALIGNÉ, *Grégoire de Tours et l'espace gaulois*, 1997 (13e supplément à la Revue archéologique du Centre de la France), p. 217-236.

**4.** C. AHRENS, *Die frühen Holzkirchen Europas*, Stuttgart, 2001, 2 vol.

**5.** C. BEN KADDOUR, G. MARIE, F. SARRESTE *et alii, Établissements ruraux de la fin de la Tène, de l'Antiquité et du haut Moyen Âge, édifice cultuel (fin VII^e^-IX^e^ siècle) et nécropole (VII^e^-XII^e^/XIII^e^ siècles), Pré de la Fosse/Les Clavaux Sainte-Catherine-de-Fierbois (37), site 37.212.011 AH*, rapport final d'opération archéologique (fouille préventive), DRAC/SRA Centre-Val de Loire, Orléans, 2015, 3 vol., à paraître.

**6.** Y. PAILLER, *LGV SEA – Phase 41-3 et 103, Sainte-Maure-de-Touraine, Sainte-Catherine de Fierbois, Indre-et-Loire (37)*, rapport d'opération de diagnostic archéologique, DRAC/SRA Centre, Orléans, 2012, 643 p.

**7.** I. CATTEDDU *et alii*, « Fouilles d'églises rurales du haut Moyen Âge dans le nord de la France, des questions récurrentes », *in* D. PARIS-POULAIN *et alii, Les premiers..., op. cit.*, p. 205-228.

**8.** C. BEAUVAL *et alii*, 227 rue Lamartine, Pas de Calais (62), rapport d'opération de fouilles archéologiques, DRAC/SRA Nord-Pas de Calais, Lille, 5 vol.

**9.** Avec les édifices de Serris, Tournedos-sur-Seine, Saleux et Sains-en-Gohelle.

**10.** L. SCHNEIDER, « Les églises rurales de la Gaule (V^e^-VIII^e^ siècle). Les monuments, le lieu et l'habitat : des questions de topographie et d'espace », *in* M. GAILLARD (dir.), *L'empreinte chrétienne..., op. cit.*

**11.** E. ZADORA-RIO, *Des paroisses de Touraine aux communes d'Indre-et-Loire : la formation des territoires*, Tours, 2008 (34^e^ Supplément à la Revue archéologique du Centre de la France).

## INDEX

**Mots-clés:** haut Moyen Âge, édifice cultuel
**Geographical index:** France/Sainte-Catherine-de-Fierbois (Indre-et-Loire)

## AUTHOR

### CYRILLE BEN KADDOUR

Responsable d'opération (Antiquité et Moyen Âge)
UMR Citeres-Lat 7324 - Bureau d'études Éveha